

Pour ceux que cela intéresse, vous trouverez quelques textes sur ce site de Jean-Marie Tremblay, sociologue à l'université de Chicoutimi ; vous l'avez deviné, c'est pas en France qu'on verrait cela !

:

http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoit_jean_louis/benoit_jean_louis.html

Nous entendons beaucoup parler de Tocqueville actuellement par de « nouveaux convertis », anciens camarades maoïstes, trotskystes, communistes, compagnons de route des Beaux Quartiers qui disposent de tous les accès aux médias et aux hebdomadaires : »passe-moi le sénevé, je te passe la moutarde » je te renvoie l'ascenseur...alors, forcément, il y a du pique et du carreau et des interviews qui valent leur poids de cacahuètes...

Ne soyez pas médisants...je ne suis pas superstitieux...ça porte malheur.

Je repense à la compassion de nos collègues américains lors de la seconde partie du colloque du bicentenaire dont j'étais coorganisateur, avec Françoise Mélonio et Olivier Zunz de l'Université de Virginie. La première partie s'était déroulée « chez moi/nous », en Basse-Normandie, au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, puis une après-midi aux Archives départementales de St Lô, - fonds Tocqueville et très belle exposition- puis une séance à l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Seconde partie à l'Université Yale de New Haven le site Tocquevillien les plus important des Etats-Unis...

Et là, franchement, nos collègues, c'est-à-dire, les vrais spécialistes de Science Politique des Etats-Unis et de Tocqueville étaient très malheureux pour nous des événements qui se déroulaient : un « intellectuel » médiatique faisait campagne médiatique « sur les pas de Tocqueville »...je ne me souviens plus du nom ! Bizarre, je sais qu'il est bien connu ...vous n'avez pas une idée ; notre homme bénéficiai du concours des « concours actifs » des attachés « culturels de l'ambassade....

Inutile de vous dire que quand on n'est pas Normalien Supérieur, de la rue d'Ulm, universitaire & parisien, vous pouvez toujours attendre une recension de vos travaux, en France, tout au moins ; ça tient franchement de l'omerta !

Curieusement, vous pouvez trouver des textes en ligne, susceptibles de vous intéresser : mon dernier ouvrage sur Tocqueville et les religions – qui ne traite pas que du Coran et du monde musulman(20% du livre), mais du fait religieux en général, de l'hindouisme, du christianisme et du catholicisme.

Vous trouverez également un texte sur religion et politique dans l'élection américaine, notamment...

Je l'avais expédié au Monde...rien, rien sur mes textes antérieurs, rien sur les sept livres que j'ai publiés et dont il est question dans les livres des chercheurs américains, alors j'ai résilié mon abonnement. Un lecteur doit se reconnaître dans son journal et réciproquement...

Et d'autres textes de communications et de conférences qui peuvent vous intéresser même si elles ne sont pas relayées par les jumelles Omerta et Nomenklatura...

Voilà !

Vous aurez remarqué que pour la célébration du bicentenaire de Tocqueville (2005) les médias – français – ont été d'une discrétion absolue, à l'exception de France Culture et de ...direct 8 : 10 minutes le matin du jour anniversaire.

J'avais signalé l'affaire à ARTE et France 5 : Rien, pas leur problème...mais si les amis d'Mossieu s'en mêlent/s'enmêlent, ou quelques autres, dont je tairai les noms, ça pourrait changer !

Georges Leroux

"Tocqueville et les religions". Un article publié dans le journal Le Devoir, Montréal, édition du samedi 10 novembre 2007, p F 28.

Tocqueville avait pris ses distances à l'égard du catholicisme doctrinal, mais il avait développé, dans les deux volets de La Démocratie en Amérique, une doctrine de la religion comme ferment social qui l'avait conduit ensuite à considérer les autres religions dans la même perspective.

Célébré en 2005, le bicentenaire de la naissance d'Alexis de Tocqueville fut salué par de nombreuses publications. Parmi celles-ci, une biographie importante nous permettait de prendre toute la mesure du personnage: après André Jardin, son premier biographe, Jean-Louis Benoît, éditeur de la correspondance familiale, a pris le relais dans un portrait soucieux de mettre en relief les paradoxes d'un intellectuel qui fut à la fois un grand théoricien et un militant plongé dans les combats politiques de son temps (Tocqueville. Un destin paradoxal, Bayard). Déchiré entre ses origines aristocratiques et une conviction démocratique profonde, Tocqueville apparaît surtout comme un homme intègre, rigoureux et suprêmement intelligent.

L'intérêt de rassembler ses écrits sur les religions est d'autant plus grand que Tocqueville semble avoir eu à l'égard de la religion la même attitude que celle de Max Weber: lui-même, chrétien «spiritualiste», avait pris ses distances à l'égard du catholicisme doctrinal, mais il avait développé, dans les deux volets de La Démocratie en Amérique, une doctrine de la religion comme ferment social qui l'avait conduit ensuite à considérer les autres religions dans la même perspective. Jean-Louis Benoît connaît de l'intérieur cet ensemble de textes dispersés dans l'oeuvre et il les présente aujourd'hui dans un ensemble très utile.

Religion et démocratie

Tocqueville pratiquait déjà une sorte de sociologie de la religion et, autant sur l'islam que sur l'hindouisme, il se montre à la fois sévère et très tolérant. Cette anthologie en donne la preuve. Protecteur des musulmans d'Algérie, il apporta son soutien à leurs écoles et aux mosquées. Sa lecture du Coran, minutieuse et détaillée, l'amène pourtant à formuler un jugement très critique. Même s'il pensait que toutes les religions sont vraies et utiles, parce qu'elles entretiennent au sein de la société la perspective d'un bien transcendant à rechercher au-delà des satisfactions matérielles, il ne doutait pas que certaines fussent inférieures à d'autres. À l'égard de l'islam, il exprimera surtout une réelle déception devant les appels répétés à la violence dans le Coran et le peu de place laissé à la liberté: son correspondant, Arthur de Gobineau, le trouve cependant injuste sur ces deux points et on trouve dans leur échange l'écho de l'ambivalence qui pénétrait alors

l'orientalisme français, écho qui se perpétuera par exemple chez Louis Massignon.

Admiratif devant l'habileté politique de Mahomet, Tocqueville reconnaît que le Coran constitue un progrès immense sur le polythéisme antérieur, mais il s'inquiète au spectacle de la passion qui lui semble constitutive de la religion musulmane. L'étude de ses notes sur le texte montre un intérêt pour la théologie de la grandeur divine et pour le souci compassionnel de la justice, mais une réelle réticence devant les propos conquérants. Plusieurs analyses conservent aujourd'hui une certaine pertinence, notamment quand Tocqueville attribue la faiblesse des nations musulmanes à leur théologie politique. Il ne peut cependant qu'observer la profondeur du sentiment religieux et les liens authentiques avec une doctrine de la justice communautaire.

Un des morceaux les plus passionnants de ce livre est la partie consacrée à Abd el-Kader, qui s'était vu reconnaître la souveraineté sur une partie importante de l'Algérie par le Traité de la Tafna en 1837. Tocqueville raconte cet épisode et compare l'émir à Cromwell; il montre aussi tout ce que son pouvoir doit à la religion. Ces textes se trouvent au coeur du débat très vif en France sur la position de Tocqueville concernant la colonisation: très critique, comme Jean-Louis Benoît le fait observer, il ne la justifia jamais par l'argument colonial de la mission civilisatrice, ni par la supériorité du christianisme. Tocqueville demandait pour l'Algérie justice et rigueur, mais il savait que la colonisation se faisait toujours aux dépens des colonisés. Comme Massignon plus tard, il réclamait le respect de la culture, mais il trouva bien peu d'écoute. Quand il intervient en 1847 contre la spoliation des biens des fondations musulmanes, il plaide pour une aide matérielle à l'Algérie. Il ne cesse de répéter que la colonisation «déconsidère» la France et que la destruction des monuments et des temples justifie le mépris des colonisés pour les colons.

Cette anthologie offre également des sections sur l'hindouisme et le christianisme, catholique et protestant: pour la religion de l'Inde, Tocqueville blâme fortement le soutien au système des castes, alors que, pour le christianisme, son jugement annonce les théoriciens de la sécularisation. Il croit en effet que la modernité constitue une reprise des valeurs chrétiennes d'universalité et d'humanité et que le christianisme se trouve dès lors au fondement de la morale moderne. La correspondance avec Gobineau propose plusieurs comparaisons avec l'islam et se conclut sur une interprétation du christianisme comme religion quasi naturelle des temps démocratiques. Des notes très riches sur la séparation de l'Église et de l'État complètent ce dossier, de même qu'un appareil bibliographique renvoyant à plusieurs sites Internet où le lecteur trouvera les textes de Tocqueville en accès libre et plusieurs ressources pour les étudier.

* * *

Collaborateur du Devoir

Textes publiés sur le site de Jean-Marie Tremblay

Notes sur le Coran et autres textes sur les religions

Alexis de Tocqueville, Présentation et notes de Jean-Louis Benoît, Éditions Bayard, Paris, 2007, 175 pages

Jean-Louis Benoît, "[Société et religion: sécularisation laïcité et politique. - Les élections américaines, la société musulmane et le déclin du catholicisme européen à la lumière du texte tocquevillien -](#)" (2008). Texte inédit, 8 mai 2008. [Autorisation accordée par l'auteur de diffuser ce texte dans Les Classiques des sciences sociales, le 8 mai 2008.] [*Texte téléchargeable !*](#)

Alexis de Tocqueville, [NOTES SUR LE CORAN ET AUTRES TEXTES SUR LES RELIGIONS](#). Présentation et notes de Jean-Louis Benoît. Paris: Les Éditions Bayard, 2007, 175 pp. Une édition numérique réalisée par [Marcelle Bergeron](#), bénévole, professeure retraitée de l'École polyvalente Dominique-Racine de Chicoutimi. [Autorisation conjointe accordée le 28 mai 2008 par M. Jean-Louis Benoît et Les Éditions bayard de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.] [*Texte téléchargeable !*](#)

"[Tocqueville: L'homme et la religion, le fait religieux et la société](#)". Texte d'une conférence faite à la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, Granville, le 9 octobre 2007. [*Texte téléchargeable !*](#)

"[Tocqueville: La démocratie au risque de son armée](#)". Un article publié dans la revue The Tocqueville Review / La revue Tocqueville, Numéro spécial Alexis de Tocqueville (1805-1859) A Specal Bicentennial Issue, vol. XXVII, no 2, 2006, pp. 191-207. [Autorisation accordée par l'auteur de diffuser ce texte dans Les Classiques des sciences sociales, le 23 octobre 2007.] [*Texte téléchargeable !*](#) "[Alexis de Tocqueville: textes en ligne et bibliographie](#)", 2006. [*Texte téléchargeable !*](#) "[Alexis de Tocqueville: Repères chronologiques](#)". 2006. [*Texte téléchargeable !*](#)

"[Tocqueville n'aurait pas voté Bush](#)". Saint-Aubin, France, le 20 novembre 2006, 9 pp. [Réponse à l'article de Jean-Philippe Chartré, "[Le devoir de philo. Tocqueville voterait-il Bush ?](#)" (2006). Un article publié dans le journal LE DEVOIR, Montréal, édition du samedi 22 avril 2006, pages B6]. [*Texte inédit. Texte téléchargeable !*](#) "[Réflexions sur le 11 septembre](#)". St-Aubin, France, le 11 septembre 2006. [*Texte inédit. Texte téléchargeable !*](#)

"[Restaurer la démocratie](#)" (2006). Réflexion personnelle sur la situation politique actuelle, résultat d'une dérive commencée en 1970. 23 avril 2006. [*Texte téléchargeable !*](#) "[Relectures de Tocqueville](#)." (2001). Un article publié dans la revue **Le Banquet**, n°16, 2001. [*Texte téléchargeable !*](#)

"[Tocqueville aurait-il enfin trouvé ses juges ? Ôter son masque au parangon de la vertu démocratique !](#)" Un article publié dans la revue **ResPublica**, décembre 2001. [*Texte téléchargeable !*](#) "[Foi, Providence et religion chez Tocqueville](#)". (1990) Le texte de cette communication a été publié avec les actes du colloque international sur **L'Actualité de Tocqueville** qui s'est déroulé à St-Lô en septembre 1990, à l'initiative de l'association Lire à St-Lô, dont l'auteur était le président, en partenariat avec le Conseil général de la Manche. Mme Françoise Mélonio, Gwenaël Huet et l'auteur coorganisaient ce colloque et François Furet assurait la direction scientifique. Les actes de ce colloque ont été publiés en 1991 dans le n° 19 des **Cahiers de philosophie politique et juridique de Caen** ; la présente communication y figure aux pages 119-134. [*Texte téléchargeable !*](#)

Rappelez-moi, Bartabas et sa subvention...on peut pas subventionner tout le monde, évidemment ...Béjart ; obligé d'aller travailler en Suisse et en Belgique...sacrés Français, comme dit l'autre !